

# The Red Universe Tome 1 Chapitre 4 Spécial Raoulito



Ebook gratuit Edition999  
Tous droits réservés



# Red Universe

La plus grande saga galactique jamais ra-  
contée en podcast écrit en live numérique !

Tome I - Chapitre IV - Spécial  
" Condamné "

© 2014 Association Podcast - reduniverse.fr

Red Universe serait-il une sorte de médicament ? Je l'ignore, mais son pouvoir curatif sinon apaisant est réel.

[Raoolito](#) (c) 2014

Tome 1  
Chapitre 14 Spécial

« Condamné »

*«Regarde cet homme ma chérie.*

*C'est un monstre qui terrorise des  
milliers de personnes, et pourtant nous*

*allons devoir lui souhaiter la  
bienvenue.»*

**Magnam IV à sa fille, la Princesse  
Azala**

*Tic, toc, tic, toc...*

Les secondes de la grande horloge du bureau de monsieur Junta s'égrenaient imperturbablement, rythmant un monde en passe de vivre un événement Historique. À bord de son transporteur n°4, le politicien prenait ses quartiers, lorgnant par l'unique hublot la station Maman-lolo et les chargements multiples en cours sur tout l'Exode.

« Allons Colonel Hill, un homme tel

que vous peut rassurer la flotte par sa seule présence. Je ne propose rien d'autre qu'une forme de régulation de notre avenir à tous, en fin de compte. »

Le combiné à l'oreille, il sentait qu'une ouverture se profilait. Le célèbre colonel pourrait-il le rejoindre ?

« Monsieur Junta, ce que vous me proposez aboutira forcément à la même chose que ce nous fuyons maintenant ! Je ne me suis pas battu pour en revenir au point de départ !

-Vous êtes un idéaliste comme mon père, colonel. C'est tout à votre honneur mais cela n'assure rien. Là où mon père est mort de ses opinions, nous, nous quittons le monde que vous

et vos camarades avez tenté de rendre meilleur avec votre sang. Où sont la victoire et la vie idéale là-dedans ?

-Votre jugement est sévère... mais vous n'avez pas tort. Je respectais les idées de votre père, et son accident nous a tous bouleversés. C'était un homme honnête et droit, même si je n'étais pas d'accord avec toutes ses idées. Une perte pour nous tous...

-Croyez-moi je n'ai pas l'intention de vous ôter le moral, mais n'oubliez pas qu'au réveil, les rêves disparaissent, et ils laissent place à la réalité crue. Je vous propose juste de poser ensemble les jalons de ce qui sera le futur de l'Exode.

-Je vais y réfléchir, mais je ne vous garantis rien. Bonne journée Junta.

-C'est tout ce que je demande. Bonne journée, colonel Hill. »

Le politicien raccrocha. S'il arrivait à conclure une alliance avec le célèbre John Fitzgerald Hill, il s'assurerait un rôle incontournable durant le voyage et surtout à l'arrivée sur Antarès IV. Il ne restait qu'à convaincre le personnage.

L'horloge derrière lui sonna la nouvelle heure. Le meuble suspendu provenait de la collection de son père, c'était un de ses derniers souvenirs, une lourde chose en bois massif, sa sœur l'avait récupérée et elle la lui avait offert pour l'Exode, un beau geste...

*< vous avez un nouveau message >*

Le petit écran posé sur le coin du bureau clignotait, Junta en pressa le contacteur et une voix de femme visiblement déformée résonna soudain dans la pièce :

*« Vous êtes en danger, ils ont prévu de le faire aujourd'hui. Prenez garde. »*

Le message ne contenait aucun expéditeur, évidemment. Une farce stupide ? Il laissa reposer sa tête contre le sommet confortable de son fauteuil en cuir, fermant les yeux. Les coordonnées pour le joindre n'étaient pas publiques, et, vu l'actualité, le temps n'était guère à

la plaisanterie. Les secondes s'écoulaient, le temps imprimait sa marque sur les existences éphémères.

Soudain le politicien ouvrit grand les yeux et se redressa. D'un geste sec, il prit contact avec le centre de commandement du transporteur.

« Oui Monsieur ?

-Je veux des gardes armés devant mon bureau. Et que l'on redouble de vigilance aux points d'entrées du vaisseau.

-À vos ordres, Monsieur. Y-a-t-il un problème ?

-C'est juste un exercice, mais ne l'annoncez pas. Et mettez-moi en relation avec le Lieutenant-Colonel

Onawane, à bord du transporteur n°2.  
Junta, terminé. »

Il devait parler à sa soeur. Farfouillant dans un des tiroirs de son bureau, il en sortit une photo encadrée, dernier souvenir de famille d'avant le drame. Son père posait au milieu, une pipe au bec comme toujours, un bras sur les épaules de sa fille, l'autre sur celles de son fils, Vernek Junta. Ouvrant le cadre, il en sortait l'image lorsque le cliquetis de décrochement de l'intercom mit fin à sa rêverie.

« Oui ?

-Bonjour. Alors comment se passe ton installation ?

-Bien. En tant que second du

commandant, je n'ai pas trop à me plaindre, mais je regrette vraiment de ne pas servir auprès de Sterling-Price.

-Basavetch est aussi un sacré bonhomme, sa culture nordiste devrait correspondre à ton caractère... Dis-moi, j'ai une petite question rapide : te souviens-tu du message qu'avait reçu notre père avant son accident ?

-Pardon, un message ..? C'est loin. Maintenant que j'y repense, il avait reçu quelque chose le matin avant de partir. Cela l'avait rendu soucieux... Mais nous en avons déjà parlé non ? Dis-moi Vernek, peut-on voir cela un peu plus tard, après le départ ?

-Juste... Le contenu de ce message,

le connais-tu ?

-Je ne sais plus exactement. Dans la pièce d'à côté, cela parlait de faire quelque chose, et que c'était prévu pour le jour même. Mais pourquoi est-ce soudain si important ? Un problème ?

-Non, non, tu sais, avec le départ définitif si proche, je me remémore certaines choses c'est tout.

-Vernek, tu me mens, qu'est-ce qu'il se passe ?

-On en parlera plus tard, je te tiens au courant. Terminé. »

Le remue-ménage ambiant allait la tenir occupée quelque temps, elle reviendra à la charge plus tard. Pour l'instant il n'avait pas envie de

s'expliquer car sa tension nerveuse grimpait. Bon, le message reçu par son père le jour de sa disparition ressemblait furieusement au sien, est-ce que cela avait une signification ?

Des coups explosèrent à la porte du sas, déchirant le profond silence de la pièce. Junta bondit sous la surprise. Le cœur battant, il bredouilla une réponse :

« O..oui ?

-Je suis le sergent de l'unité de garde, Monsieur, je vous signale notre prise de position devant vos quartiers.

-M... merci bien. »

Il posa son front contre le bois ciré du bureau, reprenant son souffle. Derrière lui, l'horloge de son père

comptait le temps, narquoise.

*Tic, toc, tic, toc...*

Devant le hublot, la photo en main, le politicien admirait le spectacle de cette myriade de points multicolores grouillant autour de la station Mamanlolo. Sur le clair de MaterOne, son effet était connu pour éblouir et apaiser le cœur des hommes.

Le père de monsieur Junta était un homme intègre, on appréciait sa rectitude. Pour lui, quel que soit le système politique, tout pouvait fonctionner à compter que l'honnêteté soit la première loi appliquée par tous.

Quelle stupidité : il était alors un des cadres influents de la banque *Maha'dong*, une excroissance des puissants conglomérats souriants de *Talbot*. Une banque ne sait pas être honnête, elle ne connaît que le nombre de zéros qui suivent un chiffre, et elle en méprise le coût humain. Comment a-t-il pu être aussi aveugle ? Suite à la révolution Castiks, on le missionna pour faire un bilan des actifs financiers de la société, savoir combien les gros souriants avaient perdu dans la tourmente révolutionnaire. Mais il enquêta en homme consciencieux, et découvrit bien plus que ce que l'on attendait de lui. Tous ceux ayant plongé

dans les caisses pour remplir les culottes de leurs filles de joie, les projets fumeux engloutissant les milliards sans aucun contrôle, les coffres-verts vidés par des soient-disant révolutionnaires. Le bilan était si époustouflant, les fraudes si flagrantes, si énormes, qu'il était évident que tout le monde fût mouillé d'une manière ou d'une autre, des actionnaires au conseil d'administration, en passant par ses propres collègues. Puis il y eut ce terrible après-midi où sa navette s'écrasa contre une montagne. Les rumeurs d'assassinat ne tardèrent pas, et d'ailleurs toute la famille en était persuadée, mais tant de personnes

puissantes étaient impliquées...

Junta s'éloigna du hublot, y laissant la photo posée contre la vitre, et se remplit un verre de *whisk'absinthe* avant de s'installer dans le grand sofa trônant au milieu de la pièce. Dès la première gorgée, il éteint la lumière et pressa l'intercom mural à proximité :

« Mettez-moi en contact avec l'ancien Préfet Milcciora du septième district de MaterOne. Il doit être chez lui, accédez à la base de donnée planétaire pour trouver ses coordonnées. Je le prendrais ici même. Terminé. »

Le seul personne en qui son père avait toute confiance, il l'avait aidé durant son enquête et, de souvenir, ils

s'étaient souvent rencontrés avant l'accident mortel, le préfet prônant la modération. Un homme prudent et réaliste en quelque sorte, capable de savoir quand renoncer.

Mais n'était-ce pas ce que la famille Junta faisait en ce moment même ? Y avait-il plus belle preuve d'abandon que la fuite dans l'Exode ? Il relança l'intercom :

« Appelez aussi *Monsieur Heir*, membre du Conseil de la Révolution. Je le prendrais dans mes quartiers également. »

Il n'allait pas se laisser faire, Vernek n'était pas son père. Cachée sous le sofa, une petite trappe dissimulait un

révolver avec un chargeur plein. Il l'arma, ôta la sécurité et le glissa entre les coussins.

Un sursaut !

Junta se saisit brusquement de son arme. Il s'était assoupi. La grande horloge ne lui donnait qu'une demi-heure d'absence, apparemment aucune nouvelle de Heir ou de Milcciora, était-il devenu si indésirable ? Mais alors pourquoi... ou plutôt qu'est-ce qui l'avait réveillé ?

La pièce était toujours plongée dans une semi-obscurité, contrariée épisodiquement par les éclats de lumière des véhicules de passage dans l'axe du

hublot. Était-ce lui ou l'atmosphère semblait pesante, sans doute due aux brumes de l'alcool, aux volutes de fumées des restes du cigarillo achevant de se consumer, ou simplement à ce silence de plomb qui régnait ?

*Tic, toc, tic, toc...* Le son de l'horloge était-il plus fort ? Mais non, c'était le silence total qui...

Un son de frottement contre le sas de l'entrée lui parvint aux oreilles.

Il tiqua : c'était cela qui l'avait réveillé. Un bruit de quelque chose en tissu qui frotte contre le métal, peut-être un corps qui glissait ? Les gardes à l'entrée, ils étaient son dernier rempart. Si l'on en voulait à sa vie, on devait se

débarrasser d'eux. Il eut beau tendre l'oreille, aucun nouveau bruit n'émanait du sas, toute vie semblait demeurer figée.

Son père avait eu la faiblesse de penser qu'on ne s'en prendrait pas à sa vie, malgré les avertissements et les conseils. La leçon fût bien retenue par son fils, il ira au-devant du danger pour l'anéantir lui-même de ses mains. L'arme serrée dans son poing, voilà quel était son dernier rempart.

Se plaquant le long de la paroi contiguë à l'entrée, il cogna trois fois du manche du revolver contre le métal.

Rien, aucune réponse.

De grosses gouttes de sueurs lui

glissaient du front : ainsi il avait raison. Des tueurs avaient été envoyés pour finir de supprimer la famille Junta, même l'autre bout de l'Univers n'était plus assez loin pour les souriants. Sa sœur était sans doute également en danger. Aller, à trois j'attaque. Je peux au moins en avoir quelques-uns avec l'effet de surprise.

Trois !

Aussi doucement que possible, il débloqua la sécurité de la porte.

Deux !

Il empoigna fermement la poignée d'acier.

« ...Monsieur ? C'est vous qui avez frappé ? »

Le sergent du peloton de garde était toujours là ! Junta sentit ses jambes devenir de coton et il dû s'accroupir sous peine de tomber tel un pantin désarticulé.

« Monsieur Junta, Commandant ?

-C'est bon, je suis là, Sergent. Tout va bien, je... je voulais juste vous... tester. Reprenez votre garde, tout va bien.

-À vos ordres Monsieur. »

Le politicien colla son dos contre la surface glacée de la paroi, soufflant aussi profondément que possible, calmant un début de tremblement nerveux. Le silence redevint si pesant que lorsque l'intercom sonna, il ne put

s'empêcher de pousser un petit cri de stupeur.

« Monsieur le commandant ? Le Conseiller Heir en ligne pour vous ! »

« Bonjour Vernek, alors comment vas-tu ? Je ne m'attendais pas à recevoir de tes nouvelles en ce moment.

-Pourquoi donc ? Est-ce déconseillé par tes amis souriants ?

-... Agressif dis donc. Et en quoi aurais-je mérité cela ?

-Tu le sais bien, n'est-ce pas ? On vient de m'informer qu'un contrat aurait été mis sur ma tête, pour m'éliminer avant le départ de l'Exode.

-Ha... tu es au courant.

-Donc tu le savais... Pourquoi ? On s'en va, ce qu'il reste de ma famille va quitter ce coin de l'Univers pour ne jamais y revenir ! Quel intérêt y a-t-il à nous faire disparaître alors qu'on s'en occupe nous-mêmes ?!

-...

-Je t'écoute Heir. Je pense avoir été un bon soutien pour toi après la révolution, le minimum en retour serait au moins de me répondre.

-Ce n'est ni moi, ni une personne ou un groupe que je connais. L'information m'est parvenue indirectement. D'ailleurs, à l'époque ce n'était qu'une possibilité, j'avais fait passer le message que j'y étais opposé.

Visiblement on n'en a pas tenu compte.

-Donc tu ne sais rien, mais ce sont bien des souriants et la suite de Maha'dong ?

-Il s'agit de quelque chose de plus gros, Vernek, tu n'es qu'une des cibles d'après ce que j'ai compris. On parle d'une sorte de grand coup de balais donné avant le départ. Je ne suis même pas certain que les services de Poféus n'y seraient pas mêlés d'une manière ou d'une autre. Comme commandant de ton transporteur, ce sera difficile de t'atteindre et d'ici quelques heures l'affaire sera terminée. Tu as une chance de passer au travers des gouttes.. C'est tout ce que je peux te

dire.

-Tu n'as même pas daigné me prévenir par toi-même. Je ne te remercie pas et je te souhaite le pire avenir possible, Heir.

-Pas besoin, Vernek Junta, je *SUIS* le pire avenir possible. Adieu. »

Le politicien se redressa, tremblant autant de rage que de terreur. Ce maudit Heir l'avait simplement laissé tomber, il ne bougerait pas le petit doigt, malgré tout ce qu'il lui devait !

Le second verre de whisk'absinthe se remplissait quand deux messages arrivèrent coup sur coup.

Le premier était un avis de décès de l'ancien Préfet Milcciora, un accident de

la route, une semaine plus tôt. Un frisson glacé parcouru l'échine de Junta. Le nettoyage avait déjà commencé depuis un moment et il ne s'en était pas rendu compte.

Le second message était anonyme et intraçable, sans doute la mystérieuse correspondante. Et malheureusement, une fois de plus, ce qu'elle avait à annoncer n'était pas rassurant du tout.

*« Ne faites confiance à personne. N'appellez aucun de vos contacts politiques ou financiers sur MaterOne. Tous ceux liés aux mafias ou aux services de sécurité sont impliqués. Je reviens vers vous bientôt. Protégez-*

*vous, ils sont en route. »*

Le liquide alcoolisé tournait dans le fond du verre de Junta. Ainsi ses soupçons étaient fondés : Heir ne pouvait refuser un petit service à ses riches amis souriants, n'est-ce pas ? Il fallait donc qu'il trouve un moyen de nous supprimer avant le grand départ. Quoique le politicien n'avait pas été si avare en renseignements pour une fois.

*Quelque chose de plus gros... Un grand coup de balais.*

Si son informatrice secrète disait vrai, alors probablement que le membre du Conseil de la Révolution n'était qu'un des rouages de l'opération, une

partie où les Triades souriantes seraient impliquées. Certes, l'Exode avait de quoi focaliser les haines de pas mal de monde, mais en même temps, son but initial n'était-il pas d'éloigner toute une frange non-désirable de la population de MaterOne ?

Ou alors, peut-être n'allaient-ils viser que certaines têtes ? Lui et d'autres personnes influentes qui pourraient prendre le pouvoir sur Antarès IV et, qui sait, un jour revenir demander des comptes ? Ce serait bien dans la logique des paranoïaques à la tête des services secrets ou des mafias en tout genre, en effet. Et le style des actions correspondait.

D'une gorgée, il avala son troisième verre et s'alluma un nouveau cigarillo en se rapprochant du hublot. La photo de la famille Junta trônait toujours, posée contre la vitre. En fin de compte, Vernek se retrouvait embarqué dans la même histoire que son père qui n'en finissait plus de faire des vagues meurtrières. Quelles étaient donc ses marges de manœuvre ? Quasiment aucune.

Le buzzer cria sa colère dans le silence de la pièce, traversant le corps de Junta telle une décharge électrique rayonnant dans l'air. Le cœur battant, il répondit à l'opérateur du centre de commandement :

« OUI ?!

-Heu.. Excusez-moi de vous déranger Commandant, mais deux hommes armés d'origine douteuse ont été arrêtés dans une navette d'approvisionnement au hangar d'appontage numéro trois. Ils auraient des complices, une fouille minutieuse de tous les transports et les frets ayant abordé le vaisseau dans la journée a été lancée. La sécurité a été renforcée au second niveau.

-Tiens donc ? Bien joué, officier ! Tenez-moi informé, et n'hésitez pas à encore relever le niveau de sécurité si besoin.

-Bien Commandant, autre chose, le colonel JFHill désire vous parler. Je

vous le passe ?

-... Je... Oui allez-y. »

Franchement, ce n'était pas le moment.

« Salut Junta. J'ai réfléchi à votre proposition. Dans une certaine mesure cela peut-être une bonne voie, mais je ne veux pas que l'on en impose aux autres.

-... Et qu'entendez-vous par là ?

-Je veux dire que nous devrions en rester à influencer les décisions. Une sorte de groupe de réflexion à l'intérieur du Conseil des commandants où nous... »

Depuis sa position dans la pièce, il

entendit quelques raclements dans le couloir. Un mélange de mouvements contradictoires et désordonnés, d'instruments cognant parfois la paroi, de grognements étouffés. Mais que se passait-il cette fois ?

La sueur revenait, perlant ses gouttes salées sur le front du politicien.

« ...et là, ce serait votre rôle. Alors qui d'après vous ?

-... Je vous demande pardon ?

-Vous ne m'avez pas écouté Junta, je vous demandais quel autre commandant pourrait nous rejoindre ?

-Hé bien, certainement pas votre amie Benkana, elle est d'un caractère

trop impulsif, sans parler de son lien avec Azala...

-Ce sont des personnes respectables et honnêtes, n'est-ce donc pas le postulat de départ ? »

Un dernier cognement, métal contre métal, un peu plus loin dans le couloir, et ce fût le silence total. Mais que se passait-il à la fin ?

« Junta ?

- Hem... Ecoutez Colonel, je... je suis occupé avec des... choses plus importantes dans l'immédiat. Pouvons-nous remettre cela à plus tard ?

- Plus importantes que la réunion

des commandants qui va se tenir dans quelques heures ? Plus importantes que le sens même de l'Exode ?

- Oui, enfin non, ce n'est pas ce que je voulais dire...

- Laissez tomber Junta. Je vous laisse à vos préparatifs de départ. Nous pourrons en reparler un jour, quand vos choses plus importantes n'interféreront plus ! »

Plus un seul son provenant du couloir, enfin... de ce qu'il percevait avec l'oreille collée au combiné et l'autre qui lui parlait sans cesse !

« ...Oui, oui comme vous voulez ,

nous ferons comme cela. Cela vous convient ?

...

Colonel Hill ? »

Il avait raccroché. Quel idiot sourcilleux. Récupérant son arme près du sofa, il s'approcha de la porte du sas. *Tic, toc, tic, toc...* Ricanait l'horloge.

L'oreille collée à la paroi, on percevait des sons lointains, réverbérés par le métal tout le long du transporteur, mais rien de notoire. Quoiqu'un petit *boom-boom* régulier retentissait tout proche. C'était léger, mais plus il se concentrait sur ce son, plus il pouvait l'entendre nettement. Un objet un peu mou que l'on tapait à intervalle régulière

contre le sol peut-être ?

Junta serra ses deux poings autour de la crosse du revolver et frappa, avec force, trois coups retentissant contre la porte. L'impact devait résonner bruyamment dans le couloir, mais il demeura sans réponse. Sauf si les gardes en avaient assez de jouer à ce petit jeu, cette fois il y avait un vrai problème. Il écoutait, avide du moindre bruit, serrant son arme, la sueur donnait un goût salé à ses lèvres. Toujours ce son régulier, quoique plus rapide maintenant.

Quelle stupidité : les pulsations dans ses doigts correspondaient parfaitement à ce qu'il entendait, c'était les battements de son cœur qu'il confondait

avec un bruit extérieur ! Il n'était pas vraiment habitué au danger physique immédiat, il n'était pas un guerrier, mais un politicien, un manipulateur, un homme de dossiers comme son père. Finira-t-il bientôt comme lui ? Les funérailles de celui-ci ne furent même pas glorieuses. Certes il y avait du monde, mais trop de faux-semblants et si peu d'amis sincères. Il n'avait jamais imaginé à quoi ressembleraient les siennes, probablement encore moins mémorables sans doute et sans aucun ami. Bravo Papa, ton idéalisme a eu quand même un avantage en fin de compte.

Main sur la clenche, il allait sortir. Si les gardes étaient présents, il

inventerait n'importe quoi, si c'était des tueurs...

*< Vous avez un nouveau mes... >*  
*DONG, DONG, DONG !*

Le son de la nouvelle heure explosa dans la pièce, absorbant tout le reste. Canalisant l'énergie de sa surprise, il hurla, ouvrant grande la porte et se jeta dehors. Le couloir était vide, personne. Pire, les sas aux extrémités étaient verrouillés, on l'avait complètement enfermé.

Le révolver à bout de bras, les phalanges blanches à force de serrer, le politicien Junta reprenait son souffle. Il ne comprenait plus où il en était, les

verres de whisk'absinthe faisaient leur effet et son acuité mentale en souffrait. Mais qu'est ce que tout cela voulait donc bien dire ?

À l'intérieur du bureau, le buzzer rugit, déchirant dans le couloir vide. Prudemment, Junta referma la porte derrière lui, y activa la sécurité, et, posant son revolver à coté de l'intercom, décrocha.

« Commandant, on les a attrapé ! Ils sont en salle d'interrogatoire mais nous sommes à peu près certains que tout le groupe chargé de nous infiltrer a été démantelé !

-Très bonne nouvelle ! Et comment

pouvez-vous en être si sûr ?

-Lors de l'interrogatoire des deux premiers, nous avons eu des indices déterminants pour retrouver les deux autres. Et le mode opératoire concorde avec un ensemble de quatre hommes. Heu.. parmi les informations, je dois vous préciser que vous étiez leur cible Mon commandant.

-Je ne suis pas étonné, continuez.

-De nombreux indices permettent de penser à des éléments étrangers à MaterOne : des mercenaires des colonies minières ou des pirates. Peut-être un peu des deux. La milice propose de maintenir le niveau d'alerte et les contrôles à bord jusqu'au départ.

J'ajoute que le niveau de sécurité autour de vos quartiers est passé au maximum, les accès à votre bureau ont donc été verrouillés et interdits d'accès. Ne vous étonnez pas, seules les caméras ou les agents spécialement sélectionnés sont autorisés à vous approcher à moins de trente mètres, dorénavant. »

Pourquoi était-il le dernier informé ? Il remarqua un clignotement sur le petit écran posé au coin, signe qu'un message était en attente.

« M... merci pour l'information, c'est du bon travail. Tenez-moi au courant, terminé. »

Expéditeur                      anonyme,                      donc

l'informatrice était toujours là. Sans attendre il procéda, et la voix déformée rayonna à nouveau dans le bureau.

*« Ils ont sous-traité le travail avec des groupes dissidents de pirates et leurs ont fourni des pass et des plans. Voici les empreintes, photos et identifiants de chacun ainsi que leurs cibles. Vos hommes ont arrêté ceux qui vous étaient destinés, occupez-vous des autres et vous vivrez longtemps. »*

L'horloge distillait ses secondes sans fin, semblant plus porter le politicien Junta dans la tourmente que de l'informer d'un temps s'écoulant inexorablement.

Il n'en revenait pas : la liste complète de tous les tueurs envoyés pour infiltrer, saboter, enlever ou assassiner dans l'Exode. Leurs cartes d'accès prouvaient, s'il y en avait besoin, l'implication de personnalités haut placées ou de services du type de ceux du Contre-Amiral Poféus. Il comprenait mieux ce qu'avait insinué Heir, quand celui-ci parlait de « *quelque chose de gros* » et « *d'un grand coup de balais* ». À ce sujet, la liste des cibles était éloquente : lui-même, J.F.Hill, une douzaine d'anciens banquiers, membres d'organisations politiques ou mafieuses et même... la princesse Azala !

Quelle que soit sa source anonyme,

elle était probablement impliquée dans le complot . Avait-elle eu des remords ou s'agissait-il d'une lutte de pouvoir occulte, qui sait ? Dans tous les cas, c'était une jolie pépite qu'elle lui avait fait parvenir : il saura conserver cette liste pour plus tard, à utiliser au moment opportun. Dans l'immédiat, Junta allait prouver, à tout ce petit monde, qu'ils avaient eu raison de le considérer comme dangereux. Ses capacités de communication et son carnet d'adresse allaient chauffer une ultime fois sur MaterOne.

« Oui Monsieur ?

-Passez-moi le chef de la police de Maman-lolo, et contactez les

responsables éditoriaux des cinq chaînes d'information dont voici les numéros. »

Junta composa rapidement plusieurs séries de chiffres sur le clavier de l'intercom.

« Ha oui, trouvez-moi également ce journaliste que j'ai eu en rendez-vous il y a trois jours. J'ai oublié son nom... Essen, Osenne..?

-Ted Maos'n, Monsieur ?

-Voilà, c'est cela. J'ai un scoop à lui proposer. »

Un sourire se dessina sur son visage, lui qui venait de s'imaginer perdre la vie à peine quelques minutes plus tôt. Il

s'alluma un cigarillo, prit la photo de son père, toujours agrippé à lui et à sa sœur, et l'accrocha à l'intérieur de la vitre de l'horloge.

Tu vois papa, si j'avais eu ton honnêteté, je ne m'en serais pas sorti...

...Mais je t'accorde que j'ai aussi eu plus de chance que toi.

Telle une réponse venue du néant, l'horloge résonna plusieurs coups de gong annonçant la nouvelle heure.

*« Bonjour à tous, vous êtes sur Ex-One Média la nouvelle chaîne multi-diffusée de l'Exode, et c'est Ted Maos'n en direct du transporteur n°1*

*qui vous présente une édition très spéciale alors que nous sommes à la veille du départ !*

*Elle sera consacrée entièrement à la vague d'arrestation effectuée conjointement par la police de la station d'accueil et les milices de nos transporteurs :*

*-Nous commencerons par faire un point sur les moments chauds de ce coup de filet : la pêche a été bonne et elle continue toujours d'après nos informations !*

*-La princesse Azala, sauvée d'un sort tragique par deux jeunes gens, membres du transporteur n°7 et un groupe de courageux dockers ! Mais*

*qui sont donc ces héros méconnus ?*

...

*Commençons tout de suite par une petite page de publicité et nous nous retrouvons juste après. Ne zappez pas !*

»

Choupa s'éloigna du récepteur public perché à l'entrée d'un des cafés de Maman-lolo. Une valise à la main, la jeune chef pirate ne pouvait cacher sa satisfaction : elle avait réussi à anéantir totalement l'espèce d'alliance contre-nature qui liait des clans pirates à la nébuleuse politico-financière de MaterOne. Après un coup aussi violent à leurs troupes, les pirates allaient y

réfléchir à deux fois avant de se rapprocher à nouveau du pouvoir.

Heureusement que ses propres sources lui avait fourni le contact de ce politicien visé par le complot, elle avait pu le guider pour s'en faire un allié totalement sûr.

À bout de bras, dans sa valise, le transpondeur multi-spatial. Il émettrait un signal permettant de suivre sa trace, même lors des transitions au travers des dimensions. Le dernier transporteur à quai était le n°7, ce serait donc pour lui. Direction les docks. L'ultime pass qu'elle avait pu récupérer était toujours actif, ce qui était normal : elle ne l'avait

*pas* donné à Junta.

Un jour, tous les pirates avanceront sous la même bannière et ils compteront alors vraiment. Ce rêve, hérité de son père, prenait forme aujourd'hui et ici.

Elle s'éloigna et disparu dans le brouhaha des chargements en tout genre le long des quais de la station...

FIN DE LA MINI-SERIE

Croquis de recherches et  
d'inspirations



Red Universe fût écrit avec autant d'exactitude que possible dans les descriptions, comme si je " voyais " chaque élément ici par une référence, ou là, par un croquis sur un morceau de papier. Parfois des designs d'éléments du scénario, parfois des recherches

d'ambiances, je n'ai jamais vraiment arrêté de griffonner à côté du clavier. Il en va de même pour les personnages, dont j'avais une idée assez claire au risque de me heurter avec certains auditeurs / lecteurs " *Ha ? Je le(la) voyais différemment...* ", pour lesquels la description originale ( et celles qui s'en sont suivies ) ont toujours été la transcription aussi précise que possible de photos ou d'illustrations trainant à côté.

Ce sont ces croquis, ces ambiances, ces recherches et

ces illustrations que nous sommes heureux de vous offrir dans les pages suivantes.

Chaque livre, chaque chapitre, apportera son lot de visuels ayant, à leur manière, permis de concevoir cet ensemble, aussi cohérent que possible, qu'est Red Universe.

Raoulito

MONSIEUR JUNTA  
ET L'HORLOGE DE SON PÈRE

VERNEC  
2017

50





LE BUREAU DE MONSIEUR JUNTA

Commençons par le lieu. En effet, dans un huis-clos, l'environnement devient un personnage à part entière plus que tout ailleurs. Nous y retrouvons le canapé, le petit meuble à alcool, la vitre, le meuble de bureau et le fauteuil. Ce sont les accessoires mission. Sans doute trouve-t-on le même décor chez tous les commandants de transporteur. Alors cherchons la touche de Junta et vous le voyez bien: le meuble au dessus du canapé et bien sûr l'horloge. Du gros, du lourd, de l'ancien. Qui est Junta? Clairement pas d'origine pauvre, les pauvres ne deviennent pas des politiciens, ils nous apprenons que le père de la famille était dans une grosse banque d'affaires. Mais il est mort, comme la mère dont on ne parle pas.

Que reste-t-il de l'héritage de la famille? Deux meubles. Et Junta s'y accroche bien plus qu'il ne le croit.



*À venir: Tome 1 Chapitre V « Les  
limbes humaines »*

*Remerciements à Saga Audio  
Compagnie et son administrateur Akira  
Matsuda.*





*Retrouvez-nous sur*

<http://reduniverse.fr>



